

VILLE DE DIEKIRCH  
COMMÉMORATION DE LA LIBÉRATION

# "D'AMERIKANER SIN DO !"



11. September 1944 - Den éischten amerikanische Panzer  
gët um Heentzen-Eck emfaang

Véier Jar laang hun d'Lëtzebuerger ënner dem Terror vum Naziregim gelidden; si hun awer ni de Courage verluer, si hu gegleeft, d'Koséngen aus Amerika, wéi eis Elteren sech ëmmer ausgedréckt hun, kéimen, wéi 1918, d'Lëtzebuerger Land ërem fräi maachen.

Awer d'Amerikaner hu sech laang aus dem Krich erausgehalen. Mee no der Attaque op Pearl Harbour huet et geheescht: Amerika huet dem Hitler de Krich erklärt. D'Amerikaner goufen Här a Meeschter um Atlantik. Waffen, Munitioun, Material an Zaldoten si no England bruecht gin. An d'Lëtzebuerger hun ongedëlleg gewaart. Op ee Mol housch et: d'Amerikaner sin an der Normandie geland, d'Amerikaner kommen.

Dräi Méint méi spéit sin së an Dikrich ageréckt. Déi Grouss waren wéi aus dem Haischen, di Kleng hu knätsche geléiert an haten dacks de Bauch wéi vum ville Schokla.

*De Schäfferot*

## Diekirch et sa région - de la Libération à la Bataille des Ardennes -

11 septembre 1944 - fin janvier 1945  
(aperçu historique)

par Roland Gaul,  
*Dikricher Geschichtsfrënn*

Pendant l'occupation nazie, Diekirch était le centre administratif de la "NSDAP" (parti national-socialiste), responsable des petites communes dans le Nord du pays. Diekirch devenait par la suite un point focal de la résistance luxembourgeoise contre l'occupant allemand.

À l'aube du 11 septembre 1944, la ville de Diekirch fut libérée par les unités blindées et motorisées de la 5e division U.S. après que des patrouilles du 85e bataillon de reconnaissance avaient établi le contact avec les habitants de la ville et qu'elles avaient appris que la ville n'était plus occupée par les troupes allemandes. Le 9 septembre, avant de quitter définitivement la ville en se retirant en direction de l'Allemagne, les troupes allemandes firent sauter le pont de la Sûre.



Démolition des restants de l'ancien pont et curage du lit de la Sûre(1947)

La nouvelle de l'arrivée des premiers soldats américains se répandait comme une traînée de poudre et, endéans quelques minutes, des centaines d'habitants se

rassemblaient dans les rues pour accueillir les libérateurs américains avec des fleurs, des boissons, mais surtout avec des larmes de joie aux yeux. Les cloches de l'église sonnaient, les enfants étaient assis sur les chars "Sherman", les civils et les soldats dansaient dans les rues. Partout un profond soulagement se faisait sentir.



11 septembre: Les premiers soldats américains sont accueillis par les habitants de Diekirch (Collection Marc Rosch, Diekirch)

Tandis que les opérations militaires continuaient en Belgique et dans les environs de Wallendorf (frontière allemande), la vie normale reprenait peu à peu dans la ville. Entretemps, un détachement des "U.S. Civil Affairs" sous le commandement du lieutenant-colonel Charles Matthews y avait établi son quartier général afin d'assumer la responsabilité pour le district du Nord.

Début octobre 1944, les unités restantes de la 5e division d'infanterie furent remplacées par des unités de la 8e division d'infanterie américaine qui menaient de vastes activités de reconnaissance le long de la frontière allemande. Les opérations militaires avaient pourtant cessé pendant cette période.

En novembre 1944, la 8e division d'infanterie à son tour fut remplacée par la 28e division d'infanterie "Keystone Division", plus tard surnommée "Bloody Bucket". Après avoir subi un grand nombre de pertes dans la bataille du "Huertgenwald" (Allemagne), celle-ci fut affectée au secteur "calme" de Luxembourg afin de pouvoir se reposer et se regrouper. Sous le commandement du lieutenant-colonel James Rudder, le 109e régiment de la division fut affecté à la région de Diekirch avec deux bataillons ayant vue sur l'Our et un bataillon en

position de réserve à Diekirch même. Les soldats épuisés prenaient une douche chaude, recevaient de nouveaux vêtements mais surtout jouissaient de l'hospitalité des citoyens de Diekirch. En dehors du feu d'artillerie harassant, il n'y avait pas d'actions militaires offensives ni de la part des Américains ni de la part des Allemands (pendant cette période, les Allemands préparaient déjà la contre-attaque et concentraient des troupes derrière la ligne "Siegfried").

De nouveau, les Américains menèrent de vastes activités de reconnaissance pour découvrir les points faibles dans la ligne de défense allemande. De temps en temps, des patrouilles allemandes venaient au Luxembourg pour recueillir des renseignements sur les positions américaines. On avait l'impression qu'il existait une sorte de "gentleman's agreement" entre les deux adversaires, les effets de la guerre ne se faisant plus sentir.

Le "Thanksgiving Day" (Jour de Grâce) - avec le repas de dinde traditionnel - se transformait en une véritable fête d'amitié américano-luxembourgeoise. Inutile de dire que les enfants se réjouissaient du chocolat "Hershey", du "chewing gum" et des bonbons tandis que leurs parents faisaient goûter la cuisine locale aux soldats américains. Au début du mois de décembre 1944, le régiment fut réorganisé: de nouvelles recrues arrivèrent et le secteur régimentaire fut redéfini. En conséquence, les deuxième et troisième bataillons furent affectés au front (avec deux compagnies en action) tandis que le premier bataillon avec ses quatre compagnies restait à Diekirch. Le quartier général fut transféré à Ettelbruck. Le régiment était soutenu par les batteries des 107e et 108e bataillons d'artillerie de campagne et les "Sherman" du 707e bataillon de chars. En cas de besoin, les batteries d'artillerie de la 9e division blindée, groupement de combat A (3e bataillon d'artillerie), de même que d'autres unités de la 28e division d'infanterie pouvaient être appelées en aide. Pendant la deuxième moitié du mois de décembre, il faisait très froid. Une légère couche de neige recouvrait le sol qui, souvent, se transformait en boue. Il y avait de la pluie, de la neige, du grésil et surtout du brouillard. Les GI essaient de se réchauffer et de rester au sec dans leurs tranchées tout en rêvant de Noël et d'une fin de la guerre pas trop lointaine.

Le 16 décembre à 5.30 heures, ce fut

l'enfer quand, soudain, l'artillerie allemande ouvrit le feu avec une véritable pluie de grenades et de roquettes. Le feu de barrage, qui durait une demi-heure, était si intense que les soldats du 109e régiment ne pouvaient plus bouger et ne savaient pas ce qui leur arrivait. Tandis que la ligne de défense américaine était percée, de nombreux bâtiments étaient atteints par les grenades et commençaient à brûler.



Place de la Libération - vue sur la maison Bech (actuellement agence de la BIL)

Le feu de barrage était suivi de massives attaques d'infanterie de la part des troupes allemandes qui franchirent l'Our et chargèrent le haut-plateau sur le côté américain. Voilà le début de la "Bataille des Ardennes". Lorsque le jour pointait, toutes les compagnies américaines du 109e régiment (qui se trouvaient sur la ligne de défense entre Vianden et Wallendorf) firent rapport des problèmes de communication et des attaques par l'infanterie allemande. Dans le secteur du 3e bataillon, des troupes ennemies des 915e et 916e régiments de la 352e division "Volksgranadier" continuaient à franchir l'Our en crue et harcelaient les troupes américaines avec le feu d'infanterie tandis que les soldats américains du 2e bataillon en action étaient attaqués surtout par les unités de la 5e division parachutiste. Soutenus par les mortiers 81 mm du régiment et les obusiers 105 mm du 107e bataillon d'artillerie de campagne sous le commandement du lieutenant-colonel Rosborough ainsi que par les batteries 155 mm du 108e bataillon d'artillerie de campagne (les deux se trouvaient sur le haut-plateau de Diekirch), les unités du front se défendaient bien. Les troupes ennemies ne pouvaient progresser que dans le 2e secteur du bataillon où elles réussirent à cerner et à prendre la garnison américaine de Fohren. Le 17 et 18 décembre la pression de la part des troupes

allemandes augmenta considérablement. Les combats violents continuaient encore au cours du matin du 19 décembre quand les troupes épuisées recevaient l'ordre d'abandonner leur secteur et de se retirer vers Ettelbruck pour établir une nouvelle ligne de défense. Après avoir fait sauter les ponts de la Sûre, le 3e bataillon traversa Bettendorf et Gilsdorf.

de la "Third Army" de Patton. Celle-ci traversait Luxembourg avec le but de toucher le flanc de l'attaque allemande. Ettelbruck avait déjà été libérée le 23 décembre. Les troupes allemandes les plus avancées qui ne disposaient pas de chars et dont le feu de protection était insuffisant furent retenues par les unités du 109e régiment dans le secteur de

plus en plus désavantageuses. Du côté américain, le 10e régiment d'infanterie et le 2e régiment (de la 5e division d'infanterie) menaient de vastes activités de reconnaissance afin de découvrir les points faibles dans la ligne de défense allemande. Le 10 janvier 1945, une patrouille de six hommes réussit à entrer dans Bettendorf et à ramener des prisonniers allemands. Parmi eux se trouvait un sous-officier qui portait sur lui des documents importants. Ces documents étaient d'une grande valeur pour le lieutenant-colonel Breckinridge et son état-major parce qu'ils permettaient d'établir les plans d'attaque définitifs de la division dans le secteur. Sur le flanc gauche, le deuxième régiment voisin découvrit que la défense de Diekirch était mal assurée sauf en deux points.

fortement miné les rives de la Sûre. Les mines, dont la plupart n'étaient pas en métal, ne pouvaient être facilement détectées et causaient ainsi un grand nombre de victimes. S'y ajoutait le feu incessant des armes automatiques. De temps en temps, les batteries de roquettes d'artillerie "Nebelwerfer" lancèrent des projectiles sur le lieu de la traversée. Le 19 janvier, le deuxième régiment réussit - au moyen d'une attaque menée sur deux fronts - à reprendre la plus grande partie de Diekirch, tandis que le 10e régiment avait déjà repris Gilsdorf et Bettendorf. Après que la tête de pont près de Diekirch avait été consolidée, on utilisa des chars "Sherman" pour briser la résistance allemande qui se manifestait encore au nord de Diekirch. Le 21 janvier 1945 vers minuit, les dernières troupes allemandes capitulaient sur le haut-plateau au nord de Diekirch et la ville fut définitivement libérée.



*Gilsdorf - Le pont de la Sûre détruit par voie de dynamitage - une passerelle provisoire permet de traverser la rivière (Collection Pierre Bauler, Diekirch)*

Les soldats atteignirent Diekirch tard l'après-midi après avoir subi de nombreuses pertes. Ensemble avec les autorités locales, les résistants et la police, le commandant adjoint, capitaine Harry Kemp, établit en toute hâte un plan d'évacuation pour la population de Diekirch qui ne devait pas gêner ses propres troupes en train de se retirer. Les civils quittèrent Diekirch vers minuit en passant par le pont du chemin de fer. Ils marchaient en direction sud tandis que les troupes restantes du 109e régiment établirent de nouvelles positions sur le haut-plateau avec vue sur Ettelbruck. D'après des témoignages de civils qui avaient manqué l'occasion de se faire évacuer, les premières troupes allemandes atteignirent Diekirch au petit matin du 20 décembre.

Les Allemands continuaient à avancer vers Ettelbruck en direction de Feulen, Mertzig, Michelbuch, Pratz et Bettborn, où, vers Noël 1944, leurs troupes de 1ère ligne furent attaquées par la 80e division d'infanterie

Mertzig et attaquées par des unités de la 80e division d'infanterie. Après un combat désespéré les soldats allemands abandonnèrent tout leur équipement lourd. Ceux qui n'avaient pas été tués ou capturés, essayèrent de se décrocher, de se replier derrière la rive nord de la Sûre dans le secteur "Diekirch-Bettendorf" et d'établir une nouvelle ligne de défense. Pendant ce temps, des unités de la 5e division d'infanterie (de la "Third Army" de Patton) avaient atteint le plateau avec vue sur la rive sud de la Sûre. L'objectif était de refouler toute tentative supplémentaire des troupes allemandes, de traverser la rivière et de mener une contre-attaque.

Au début de janvier 1945, les troupes américaines étaient bien établies sur cette ligne de défense et attendaient de nouveaux ordres de contre-attaque. Les Allemands essayaient de tenir le secteur de l'autre côté de la rivière. Après de fortes chutes de neige, fin décembre 1944, les températures continuaient à baisser et les conditions météorologiques devenaient de



*Rue du Curé ("Béiergaass") - La façade de l'ancien presbytère fut endommagée sous les éclats d'obus*

La contre-attaque américaine de la 5e division dans le secteur de la Sûre (Diekirch-Bettendorf) commença le 18 janvier 1945 à trois heures du matin tandis que son voisin sur le flanc droit (la 4e division d'infanterie) s'y rallia à partir de Moestroff-Wallendorf. L'objectif était de traverser la rivière, de progresser vingt kilomètres vers le nord jusqu'à Hoscheid et de briser la résistance. Se fiant au facteur surprise, les deux divisions américaines avaient convenu de recourir à l'attaque en cas de forte résistance. Les unités du 7e bataillon de génie aidaient l'infanterie du 2e régiment à traverser la Sûre fortement gelée.

Elles faisaient de même pour les compagnies du 10e régiment d'infanterie près de Bettendorf. Malheureusement, les Allemands, qui ne disposaient pas des troupes nécessaires pour défendre le secteur, avaient



*Rue de Stavelot ("Am Gruef") - L'agence de la Caisse d'Epargne en ruines*

Environ 60% des bâtiments avaient été plus ou moins détruits par les obus et par le phosphore. En mars 1945, les civils retournaient dans leur ville après que le secteur avait été déminé par des unités de génie américaines.

\*\*\*

**Ville de Diekirch**  
Commemoration de la "Libération 1944"

**Sonneries solennelles**

*samedi 10 septembre 1994*

**à 12.00 et à 18.00 heures**  
*à l'occasion de la libération de Luxembourg*  
*(à la demande de l'Archevêché)*

\*\*\*

*dimanche 11 septembre 1994*

**à 12.00 heures et à 18.00 heures**  
*à l'occasion de la libération de Diekirch*  
*(La Ville de Diekirch fut libérée dans la matinée du 11 septembre -*  
*les premières troupes américaines entraient vers 10.00 heures)*



*L'ancien Couvent des Récollets ("Kluuster" - maison curiale), construit au XVIIe siècle, fut gravement sinistré durant l'offensive des Ardennes - au premier plan on reconnaît le curé-doyen Mathias Colling (début 1945)*



**- Programme des cérémonies -**

*mardi 13 septembre 1994*

ooo

18.30 heures  
*Parc municipal*  
**Dépôt de fleurs devant le Monument de la Libération**

o

18.45 heures  
*Hôtel de Ville*  
**Départ du cortège**

o

19.00 heures  
*Eglise décanale*  
**Te Deum solennel**

o

19.40 heures  
*Place Guillaume (Kluuster)*  
**Dépôt de fleurs devant le Monument aux Morts**

o

20.00 heures  
*Place de la Libération*  
**Concert offert par la "28th Infantry Division Band"**

ooo

21.00 heures  
*Al Braueri*  
**Réception officielle offerte par la Ville de Diekirch**  
**Remise d'une médaille au Citoyen méritant Antoine Neven**

## "D'Amerikanesch Freihétssonn gét op..."

Am Sonntag morgen, den 10. September, zogen die amerikanischen Befreiungstruppen in Luxemburg ein und man erwartete deren Eintreffen für montags in unserer Stadt. Sofort ließ der Präsident (gemeint ist hier der Präsident der Stadtmusik Nic. Pesch) durch den Boten alle Mitglieder in Kenntnis setzen, damit diesselben beim ersten Appel zum feierlichen Empfang bereitstünden. Montag morgens, gegen 9 Uhr, erscholl plötzlich der Ruf durch alle Strassep: "D'Amerikaner sin do."

Kopfüber stürzte die ganze Bevölkerung auf die Straßen, um den langersehten Befreier einen festlichen Empfang zu bereiten. Derselbe verzögerte sich um eine volle Stunde, da die Verbindungsbrücke nach der Felsersstraße, auf der die amerikanischen Panzer angerollt kamen, tags vorher gesprengt worden war.

Diese Stunde ließ der Bevölkerung Zeit, die seit langem angefertigten und gut versteckten Fahnen auszuhängen. Ein Fahnenmeer von luxemburgischen, amerikanischen, englischen, französischen und belgischen Emblemen überflutete die Stadt und gab den Befreier den Ausdruck eines überschwenglichen Dankgefühles kund.

Die Mitglieder der Stadtmusik hatten Zeit genug um sich zu sammeln. In der alten Uniform, mit Trikorebändern reich behangen, empfingen die wackern Philharmoniker, die so Unsägliches durch das Nazi-Regime zu leiden hatten, die stolzen und tapfern Soldaten derjenigen Nation, die für die Befreiung Europas und unseres kleinen Landes mutig in den Kampf gezogen war.

Als erster Gruß der Dankbarkeit erscholl die amerikanische Nationalhymne, gefolgt von dem andächtigen Gebet unserer "Hémecht", welche wir nach 53 Monaten der grausamsten Unterdrückung wieder frei erklingen lassen durften.

Die Amerikaner waren sichtlich bewegt, aber die Diekircher konnten vor Rührung die Worte des Nationalliedes kaum hervorbringen. "Welcome"-Rufe und "Vives" übertönten fast das Knattern der Panzer.

Unter Vorantritt der Stadtmusik erfolgte

der Einzug durch die mit jauchzenden Menschen angefüllte Großgasse zum Marktplatz, wo haltgemacht wurde und immer wieder die amerikanische Nationalhymne und die "Hémecht" erklangen. Ein ähnlich feierlicher Empfang wurde der amerikanischen Kolonne zuteil, welche durch die "Rue Clairefontaine" einrollte.

Der Präsident gab die Parole heraus, gegen drei Uhr nachmittags einen patriotischen Umzug durch die Stadt zu organisieren. Dieser improvisierte Festzug übertraf alles bis heute in Diekirch Gebotene. In Trikolorefarben gekleidete Mädchen eröffneten den Zug. Die Musik spielte in voller Besetzung nur patriotische Lieder und Märsche. Eine unübersichtliche Menschenmenge aller Klassen und jeden Alters tanzte, sang und sprang hinter der Musik her und gab den Freuden der endlich erfüllten Befreiung freien Lauf. Auf dem Wilhelmplatz erfolgte der Schlußakt.

Die Stadtmusik nahm Aufstellung auf der Freitreppe des Justizpalastes. Der Präsident hielt eine kleine patriotische Ansprache an die jubelnde Versammlung, worauf die Nationalhymnen der Alliierten erklangen. Dann trat Herr Bürgermeister Theis vor und sprach in bewegten Worten zu der andächtig lauschenden Menge:

*"Mir si frei,  
Mir sin er laß,  
Et kömt ni me' én eröm,  
Losse mer eis fréen, a fridlech zesammenhalen,  
Vive eis Großherzogin! Vive e freit Letzeburg!"*

Die Stadtmusik intonierte die "Hémecht", die von der ergriffenen Bürgerschaft begeistert mitgesungen wurde. Noch nie im Ablauf der wechselreichen Geschichte unserer Stadt erklang dieses unser Nationalgebet aus solch innerlicher Überzeugung...

Abends, um halb acht Uhr, wurde in der Pfarrkirche ein feierliches *Te Deum* gesungen...

Zum Abschluß der kirchlichen Zeremonie spielte die Stadtmusik "d'Hémecht" als Schlußakkord der patriotischen Kundgebung und der Dankbarkeit für die unsichtbare Hand, die das Land und unsere Stadt so huldvoll beschirmt und in letzter Stunde vor der Zerstörung bewahrt hatte.

Jos Herr, Lokalhistoriker, 1985

## "... ein Tag der Freude, der Begeisterung und des Jubels ..." (Luxemburger Wort, 16/09/1944)

D'Landung vun amerikanischen a britischen Truppen an der Normandie (Operatioun "Overlord" vum 6. Juni 1944) huet d'Enn vum II. Weltkrieg agelaut. Schons zwee Deg virun der historischer Invasioun op de Plagen vun der Normandie war Süditalien bis erop op Roum durch déi Alliiert ageholl gin. Zur nemmlicher Zäit huet déi rout Arméi mat hirer Grousoffensiv ugefaangen. Domadden goug fir Hitlerdäitschland den Zweefrontekrich lass. Vu lo un war et nämme méi nach eng Fro vun der Zäit, weini den Terrorregim vun de Naziën ënnert dem Drock vun den alliierte Forcen zesummebrieche géif.

De 15. August sin d'Amerikaner dunn a Südfrankräich geland (Operatioun "Dragoon") an hun soumatt d'Opmaachen vun enger zweeter Front méiglech gemeet. Nëmme zéng Deg méi spéit, den 25. August 1944, hun déi Alliiert di franséisch Hauptstadt erëmeruwert. De Général de Gaulle as op Paräis zréckkomm an huet do den 9. September eng provisorisch Regierung agesaat.

Den 10. September as Lëtzebuerg befreit gin. H.K.A. de Pränz Félix an de Pränz Jean sin mat den Amerikaner an d'Stad erakomm a sin um Knuedler begeeschtert emfaange gin. Weí an de Mueresstonnen vum 11. September 1944 déi éischt Amerikaner d'Felsersstrooss erakoumen, huet d'Stonn vun der Liberatioun vun der Sauerstad geschlon.

D'Lëtzebuurger Wort berichtet e puer Deg drop, de 16. September, iwwert d'Lag an Dikrich: "Die Stadt Diekirch hat vier Jahre lang mit starkem Herzen und unbeugsamen Willen die Nazi-Tyrannie und -Unterdrückung ertragen. Kein Wunder, daß der Tag unserer Befreiung, der 11. September, ein Tag der Freude, der Begeisterung und des Jubels war. Leider forderte die Siegesgöttin einen Opferpreis in der Person des 28jährigen Jempy Preisen aus Diekirch. Dieses Mitglied der Luxemburger Freiheitsorganisation wurde bei der Säuberung unserer Stadt von einem feigen Landesverräter erschossen. Jempy war uns allen stets ein edler Freund, beseelt von einem glühenden Patriotismus; mit Recht schrieb man von ihm: "Wé gruss stinn haut ons Fraen, Männer, dé vill em d'Hémecht mat gemacht - de' grad we' an de grusse Länner, hirt Léwen fir si agesât." Die allgemeine Anteilnahme der Stadt und Umgebung Diekirchs möge ein stiller Trost für

die achtbare Familie Preisen-Thillen sein, die nun ihren einzigen Sohn und Stammhalter der Heimat geopfert hat. Jempy Preisen ist eingetreten in die lange Reihe der Helden, die ihr Leben für die Freiheit Luxemburgs geopfert haben; sein Andenken werden wir stets in Ehren halten.



Picknick vun amerikanischen Zaldoten um Bor vun der Sauer (11. September 1944). Am Spaass hate si preisisch Kapen opgedo'n (Collection Mme Sanny Jacoby-Mannon, Dikrich)

Am Montag morgen, kurz vor 9 Uhr, rollten die Panzer der heißersehten amerikanischen Befreier von Stegen her auf unsre Stadt zu, die die Deutschen bereits am Sonntag abend nach Sprengung der genau 100 Jahre alten Steinbrücke geräumt hatten. Während die männliche Jugend sich daran machte, den Flußübergang zu ermöglichen, rüstete die übrige Bevölkerung zum festlichen Empfang. Der Bürgermeister und einige Gemeinderäte begrüßten die Befreier, während die Musikgesellschaft die Nationalhymnen intonierte. Nachdem die Befreiungstruppen ihren Vormarsch wieder aufgenommen hatten, gab sich unsere Bevölkerung in einem großartigen Umzug der ersten Freiheitsfreude hin."

(nogesicht vum André Bauler a vum Lucien Henckes)  
Source: Archives de l'ISP, Luxembourg

"... par-dessus les divisions de parti, de classe et de confession, ..."

Je suis fière de nos volontaires qui, à l'exemple de leurs aînés de la dernière guerre, ont rejoint les armées alliées pour défendre avec elles la cause de notre petite patrie.

Je m'incline devant les victimes et héros de la patrie et devant le deuil de leurs familles. Leur sang n'aura pas été versé en vain. Ils ont affirmé par leur mort que par-dessus les divisions de parti, de classe et de confession, il y a une réalité et un idéal communs à nous tous, la patrie luxembourgeoise.

Message de S.A.R. la Grande-Duchesse Charlotte prononcé le 16 avril 1945 et inscrit au socle du monument du souvenir



Quelques jours après la libération de Diekirch, S.A.R. le Prince Félix est accueilli devant l'Hôtel des Ardennes, rue Alexis Heck - au fond on reconnaît l'ancien Hôtel de Ville (Collection Mme Margot Kieffer-Ditsch, Diekirch)

"... au risque de leur vie."

La Seconde Guerre mondiale a été pour le Luxembourg et sa population une longue épreuve de souffrances. Touché par la fureur de la guerre en 1940, mais surtout lors de l'offensive de von Rundstedt en 1944, le pays a subi des dégâts matériels considérables.

Cependant ce sont les pertes et souffrances humaines qui ont marqué le plus cette période de l'histoire nationale.



Le "Bottermarkt" sinistré (on reconnaît le "Friddensgeriicht" et la maison Kuhn-Reckinger, l'ancien Consum, construite en 1838)

Pour la première fois depuis l'indépendance du Grand-Duché, les Luxembourgeois ont dû prendre position pour ou contre l'indépendance de leur patrie. Une écrasante majorité a répondu affirmativement à la question cruciale et cela pour beaucoup au risque de leur vie. Le pays est couvert de monuments à leur mémoire.

La mémoire collective reste marquée par les événements de ces quatre années douloureuses. Presque chaque localité reflète dans un nom de rue un événement ou une personne en relation avec la guerre.

La Seconde Guerre mondiale est l'aboutissement du processus de la formation de la nation luxembourgeoise...

Prof. Paul Dostert, historien, 1989

## D'"28th Infantry Division Band" op Besuch zu Dikrich

De 15. Dezember 1944 huet d'"28th Infantry Division Band" zu Dikrich - een Dag virun der Rundstedt-Offensiv - e Concert op der Kluuster gin.

Haut, 50 Joer mi spéit, hu mir erëm eng Kéier de Pléséier, déi selwicht Band zu Gaascht ze hun. D'"28th Infantry Division Band" as di eelste Band, déi onënnerbrach säit méi wi 50 Joër besteet.

Am Dezember 1944 huet si sich besonnisch duurch d'Verteidigung vun der Ardennerstad Wolz ("Battle of the Bulge") ausgezeecht. Si as dofir mat der lëtzebuenger "Croix de Guerre" dekoréiert gin. Nom Krich as si a Pennsylvania zréckgaang an huet sich do als déi heitig "28th Infantry Division Band" nei forméiert.



D'"28th Infantry Division Band"  
spillt op der Kluuster

## Invitatioun un all Dikricher Lett

De Schefferot, d'"Commission des fêtes" an d'"Commission culturelle" bidden all Dikricher Lett bei Geleënheet vun de Feierlichkeeten fir de 50. Joresdag vun der Liberatioun (1944) de lëtzebuenger Fändel erauszehänken (wa méiglich während der Zäit vum 10. bis den 13. September) an invitéiere si ganz häerzlich un denen eenzelnen Zeremonië deelzehuelen.



Den éischten amerikanesche Panzer an der Fielserstrooss (11. September) - de Will Dillenburg huet de selwerbrikoléierte Fändel ëm d'Schëlleren geschlon (Collection Marc Rosch, Diekirch)

Coordination, saisie des textes et mise en pages: André Bauler et Lucien Henckes

Photos: Photothèque de la Ville de Diekirch (Service des Affaires culturelles), Archives des "Dikricher Geschichtsfrënn" et collections privées

Editeur: Ville de Diekirch, Service des Affaires culturelles, août 1994

Impression: Imprimerie Saint-Paul, Agence du Nord, Diekirch

## AUX VICTIMES DE LA GUERRE



Pietà du sculpteur Guillaume Achtermann (1868/70)  
Eglise décanale, nef latérale

Il ne peut y avoir de doute, la Seconde Guerre mondiale a particulièrement frappé le petit Luxembourg. Le total des décès dus à la guerre (répression ennemie, génocide des juifs, enrôlement de force, bombardements, offensive des Ardennes) est de l'ordre de 5.700. Dans ce chiffre sont compris 437 étrangers qui habitaient au Luxembourg de longue date et qu'il est légitime de comprendre dans le chiffre total 1,96%, autant dire 2% de la population totale.

Ce chiffre place le Luxembourg au deuxième rang des pays de l'Europe occidentale, derrière les Pays-Bas (2,4%) mais devant la France (1,5%), la Belgique (1%) et la Grande-Bretagne (0,7%). Les 2% de Luxembourgeois restent, en revanche, modestes à côté des 16,5% de Polonais, des 10% de Russes et des 7,7% d'Allemands morts au cours de la guerre.

Prof. Gilbert Trausch, historien, 1989